

2021 ENTRE BERRY ET SOLOGNE

In extremis en 2021 le voyage en Berry-Sologne a pu être maintenu, après cette triste année 2020 où tout fut annulé. Il s'en est fallu de peu que le 8 Juin, nous mangions nos sandwiches sur un banc à l'extérieur, mais notre hôtelier a finalement ouvert ses portes dans la magnifique chapelle de l'hôtel Bourbon transformée en restaurant.

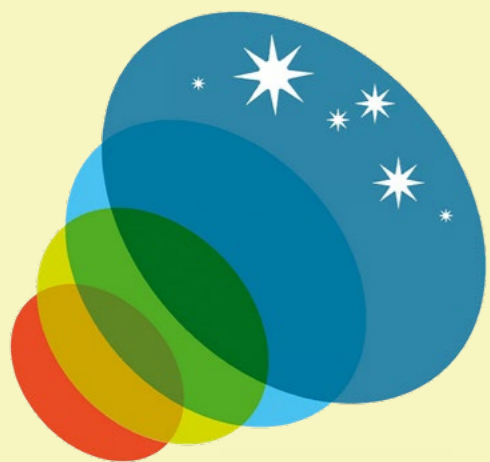
Ce fut la joie des retrouvailles célébrant la fin de l'isolement et du "Restez à la maison" de 2020, et nos excursions se sont déroulées "comme avant". Nous avons donc découvert la Sologne et le Berry. Il faut dire que l'on s'était préparé avec les conseils de lecture de Marie-France et de Naf-Naf. Raboliot était devenu un familier, comme Augustin Meaulnes, nous étions fous d'Yvonne de Galais et les aventures

et mésaventures de Jacques Coeur n'avaient plus de secret pour nous et nous nous indignions de la lâcheté d'un roi, qui, sous couvert de la raison d'état, avait trahi ses sauveurs, Jeanne d'Arc et Jacques Coeur, même si à la fin c'est la France qui gagne et le surnomme le Victorieux! ci-dessous les étapes de notre périple.

En rouge :
Limite de la Sologne
(régime de Vichy)

quelques conseils :
les images entourées de bleu sont
des liens Flickr
Les images entourées de rouge sont
des liens vers des documents en
annexe ou des vidéos

LE PÔLE DES ÉTOILES



**Le Pôle des Étoiles
Nançay**

Notre première visite est pour le "pôle des étoiles" à Nançay. Certains (dont moi !) s'attendaient à des télescopes pour observer les dites étoiles! Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir des miroirs sphériques et paraboliques faits de fils de fer qui ne laissent pas passer les ondes et donc font office de miroir pour les dites ondes! Voilà, mes explications s'arrêteront

là afin de ne pas aller au delà de mon seuil d'incompétence. On y apprend aussi que les religions n'ont pas été très perspicaces dans la compréhension de l'univers et que les chinois, eux, l'avaient été beaucoup plus! (n'en tirons pas de conclusions hâtives dans le monde d'aujourd'hui ! Quoique!)

Pour en savoir plus consulter les sites :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Station_de_radioastronomie_de_Nançay

<https://www.obs-nançay.fr>

<https://www.obs-nançay.fr/radiotelescope-decimetric/>

LES OBSTACLES À LA CONNAISSANCE

La Terre, inébranlable au centre de l'Univers

Pour les Grecs, la Terre était au centre de l'Univers, une idée fausse qui aura une vie très longue ...



Aristote, philosophe grec du 4ème siècle av JC, fut le premier à jeter les bases d'une conception physique du monde.

Il formule les premiers raisonnements sur la chute des corps, raisonnements qui le conduisent à penser que la Terre est immobile, au centre de l'Univers: le géocentrisme.

Lors du Concile de Trente en 1545, l'Eglise fera officiellement de la physique d'Aristote sa référence universelle en matière de science.

le premier traité de l'héliocentrisme, le «De Revolutionibus» de Nicolas Copernic, datant de 1543, sera officiellement condamné par le Saint Office en 1616.

Puis en 1633, à Rome, s'ouvre le procès de Galilée, poursuivi par l'inquisition pour la publication de son livre « Dialogue sur les deux systèmes du monde »

Galilée sera contraint de se rétracter publiquement et sera assigné à résidence pour le restant de ses jours ...

La levée de cette censure n'interviendra qu'en 1757 et Galilée ne fut réhabilité par l'Eglise qu'en octobre 1992, dans un discours du Pape Jean-Paul II devant l'Académie Pontificale des Sciences ...

Le cosmos immuable des chrétiens...

Les astronomes chinois ont depuis très longtemps la vision d'un Univers en perpétuel changement. Une chance pour nous, puisqu'ils ont noté depuis des siècles de très nombreux événements stellaires.

En Occident, aux mêmes époques, la théorie d'un monde céleste immuable empêche cette compréhension.



Illustration chinoise d'une comète



Tout l'Occident a baigné pendant des siècles dans la vision du monde d'Aristote. Le philosophe grec enseignait dans sa « Physique » que le cosmos était séparé en deux parties : un monde terrestre soumis à la corruption et au changement, et un monde céleste, divin, parfait et immuable.

Les religions du livre, judaïsme, christianisme et islam se sont emparées de cette représentation et l'ont imposée jusqu'à la Renaissance...

Quelle conséquence ? Les astronomes occidentaux et arabes se sont interdits pendant des générations de s'intéresser et même de voir des phénomènes variables dans le firmament, au point de considérer les contours irréguliers de la Voie Lactée, ou les apparitions furtives de comètes, comme une preuve de leur nature purement météorologique...

Pendant ce temps là, les astronomes chinois, motivés par une astrologie d'Etat poussée au paroxysme, au point d'en faire un instrument de gestion de l'Empire, étaient eux tournés vers le ciel variable, guettant chaque signe annonciateur de guerre, complot, épidémie...

Ils ont ainsi consigné dans leurs rouleaux, dès les premiers siècles de notre ère, des dizaines « d'étoiles invitées » et « d'étoiles balais ».

Les « étoiles invitées » étaient en fait des explosions d'étoiles lointaines dans la Voie Lactée. Les astronomes chinois en ont consigné les dates d'apparition et la durée de leur visibilité.

Quant aux « étoiles balais », il s'agissait de comètes dont ils ont noté avec précision les formes, les trajectoires et les dates des différents passages, comprenant bien avant les savants occidentaux que le développement de leur queue était lié à leur approche du Soleil.

En Occident, au début du 17^{ème} siècle, Galilée lui-même voyait encore dans les comètes un phénomène atmosphérique, et Kepler s'interdisait de penser que l'étoile nouvelle vue par Tycho Brahé en 1572 puisse être une naissance ou une mort d'étoile !

A Nançay, c'est depuis 1953 que l'Univers est observé 7 jours sur 7 et 365 jours par an.

Entre les arbres de Sologne se cache un paysage métallique atypique où l'on peut découvrir 4 instruments exceptionnels : le radiohéliographe, le radiotélescope, le réseau décimétrique et une station LOFAR.

Ce sont des chercheurs du monde entier qui utilisent ces instruments au quotidien



LA CHAPELLE D'ANGILLON

Et dire qu'il faut aller dans le Berry pour avoir des nouvelles du roi de Syldavie sous les traits de Zog 1er, roi d'Albanie. En effet le comte Jean d'Ogny, propriétaire du château de la Chapelle d'Angillon a eu affaire (humanitaire ?) avec l'Albanie il y a quelques années et a affiché quelques illustrations de ce roi d'opérette, d'ailleurs il aurait servi d'inspiration à Hergé pour le roi de Syldavie. En 1984 il a organisé un Musée imaginaire de Tintin dont il reste quelques traces. Quant au Comte, il mouille la chemise ! c'est lui qui fait le service du repas de midi dans la galerie puis qui devient guide du château avec un sacré talent de conteur. Il nous emmène ainsi au moyen âge, le château faisait alors partie de la principauté de Boisbelle, autonome et indépendante au cœur du royaume de France, les seigneurs édictaient les lois et battaient monnaie et les

habitants y échappaient à l'impôt. La Princesse de Clèves et Sully furent propriétaires de la principauté. Une pièce du château, sous les toits, est consacrée à Alain Fournier auteur du Grand Meaulnes et natif de la Chapelle d'Angillon. Le Comte nous dit qu'il aurait aimé être aviateur mais que la soudaine déclaration de guerre l'a envoyé dans l'infanterie où il est mort dans les premiers jours. La BD ci-jointe vous replongera dans l'atmosphère féerique d'un château en ruine et de la Sologne des forêts

TINTIN AU CŒUR DE LA FRANCE
 DU 26 MAI AU 10 SEPTEMBRE 1984
 CHÂTEAU DE LA CHAPELLE D'ANGILLON - 18380

Un château transformé en Musée Imaginaire de Tintin

Cet été, en plus de l'exposition, visitez avec le passeport Tintin les châteaux de la Route Jacques Cœur à prix réduit!

Formidable!

LE GRAND MEAULNES
 ALAIN FOURNIER

S. M. Muskar XII, roi actuel de Syldavie, en uniforme de colonel de la Garde.

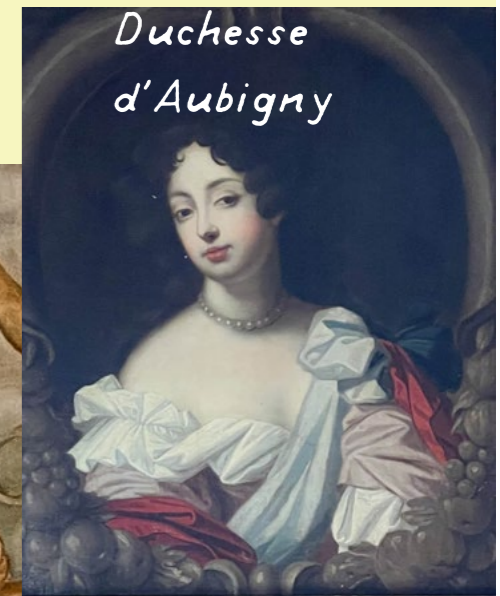
CHÂTEAU DE LA VERRERIE

Le château de la Verrerie nous donne l'occasion d'évoquer la guerre de cent ans que nous reverrons à l'occasion de la visite de Bourges. En effet en 1422, alors qu'il vient de se proclamer roi de France à Bourges et que la guerre a déjà 85ans il fait appel à un régiment d'écossais conformément à L' "Auld Alliance" de 1295 qui engageait la France et l'écosse à s'entr'aider contre les anglais. Après la victoire de la bataille de Baugé, Charles VII offre la seigneurie D'Aubigny et ses terres alentour à Jean Stuart. Ces terres resteront pendant plus de deux siècles propriété de la famille jusqu'à l'extinction de la branche. Bérault Stuart d'Aubigny fit construire le château de la forêt devenu plus tard la Verrerie. La seigneurie fut offerte par Louis XIV à Louise Renée de Penancoët de Keroual au destin assez extraordinaire puisqu'elle fut la maîtresse du roi du roi d'Angleterre pendant une quinzaine d'années, tout en étant l'agent secret de Louis XIV. les descendants de la duchesse conservèrent la seigneurie jusqu'au milieu

du XIXème siècle. il est depuis propriété de la famille de Vogüe qui l'a transformé en résidence secondaire pour leur nombreuse descendance!

Tous les ans, les fêtes franco-ecossaises ont lieu à Aubigny-sur-Nère

Bérault Stuart d'Aubigny et chateau de la Verrerie



Duchesse d'Aubigny

Ceslie, bérault Stuart d'Aubigny et ducroir
ronn de férouou marquis de géaché baron
de fait george conseiller et chambellan ordie
du roy maître six chevalier de son ordie
capitaine de la garde de son corps
grant connétable de sicille et de ibreis
et son lieutenant general au
royaulme de naples



BRINON-SUR-SAULDRE ET LES CAQUETOIRES

Debout à l'aube, nous voilà partis pour les églises à caquetoire et le pays de Raboliot que Maurice Genevoix arpenta en son temps pour écrire son roman. Nous traversons la Sologne des forêts sur ces routes rectilignes, que le comte d'Ogny disait tracées à la bougie. Le cadre de la photo de groupe est tout trouvé : aux marches du caquetoire de l'église de Brinon-sur-Sauldre, il n'est pas 10 heures mais le soleil est déjà bien haut et notre chauffeur obéit à la foule qui lui

demande de reculer encore et encore pour prendre la photo, ce qui lui donne un heureux aspect "esprit saint"!

On remarque dans les villages que la brique a remplacé le torchis dans les maisons de pans de bois et que de plus en plus souvent les maisons sont toutes de briques. Eugène Labiche trône sur la

place à Souvigny en Sologne et Popeye, notre prof de mécanique en première année, dans le cimetière de Yvoy-le-Marron. (la caricature est du num's 3 de la Ch65, inspirée des nombreuses caricatures de Tine) la gravures de Brinon est de Soulas et la peinture est de Francis Blin (musée de Sologne)



Vendredi 17 NOVEMBRE 1972

Maurice Genevoix: "Je sais encore faire un collet"

Dans son bureau de Quilly, Maurice Genevoix se penche sur son bureau. Il est assis dans un fauteuil, les pieds posés sur un autre. Il a l'air d'un homme qui a beaucoup vécu. Il est vêtu d'un costume sombre et d'une cravate. Il est en train de faire un collet, un geste qu'il a appris à l'école. Il a l'air d'un homme qui a beaucoup vécu. Il est vêtu d'un costume sombre et d'une cravate. Il est en train de faire un collet, un geste qu'il a appris à l'école.

Chasse à la lanterne

Les chasseurs de la région se réunissent pour une chasse à la lanterne. Ils ont préparé une grande lanterne et ils vont la porter dans les champs. Ils ont préparé une grande lanterne et ils vont la porter dans les champs.

Le rendez-vous manqué

Un rendez-vous manqué à la messe. Les gens ne sont pas venus à l'église. Ils ont été occupés par d'autres choses. Ils ont été occupés par d'autres choses.

Jean-Marie Coldefy: "Moi aussi, j'ai braconné!"

Jean-Marie Coldefy raconte ses expériences de braconnage. Il a été arrêté plusieurs fois, mais il continue à braconner. Il a été arrêté plusieurs fois, mais il continue à braconner.



ROMORANTIN ET LA SOLOGNE

Après avoir quitté la Sologne des forêts et après l'AG à Lamotte-Beuvron nous pénétrons dans la Sologne des étangs, pour se diriger vers Romorantin. Au musée de Sologne on y apprend qu'elle était devenue terre insalubre après la Renaissance, les étangs n'étaient plus entretenus et le paludisme faisait des ravages. C'est Louis Napoléon

Bonaparte qui donna l'impulsion du renouveau de la Sologne, le tableau ci-contre montre sa visite à la ferme de Coudray non loin de Brinon en 1852

La ville de Romorantin fut donc bâtie sur l'eau et a subi, au fil des siècles, de catastrophiques inondations. La dernière en date a eu lieu en 2016 et est considérée comme une crue millénaire, il y avait 2m d'eau dans le musée de Sologne qui du coup a fermé pour 5 ans et la Sauldre a dépassé les 5 mètres à Salbris,. Il paraît même que la cave de nos hôtes à Lamotte-Beuvron n'a pas été épargnée. Il est probable que le domaine de Valaudran où nous avons notre soirée de gala avait les pieds dans l'eau! (à vérifier!)



LA SOLOGNE, UN PAYS D'EAU ET DE TERRE MÊLÉES

LES ÉTANGS :

Au Moyen Âge, ils procurent un revenu important à une époque où le poisson représente une part essentielle de l'alimentation en raison des fêtes religieuses. On cultive aussi la terre plus fertile des étangs mis en assec. On disait alors qu'un hectare d'étang rapportait comme 10 hectares de terre en Beauce.

encore sa superficie fait environ 54 hectares. À la Renaissance, la Sologne est alors considérée comme couverte d'étangs et un texte de 1518 affirme qu'il y en a plus de 4000. Les Solognots maîtrisent parfaitement la technique de construction, et sont capables de construire des chaînes de plusieurs dizaines d'étangs dans ce pays plat.

Après la guerre de Cent Ans, le pays est en ruine et on construit de nouveau des étangs. Un des plus grands de Sologne est construit à Lassay-sur-Croisne entre 1460 et 1465 par Pierre Bézard, seigneur de Bléré et de Chissay, maître d'hôtel de Louis XI. Il mesure 120 arpents (environ 56 ha), la levée de 400 mètres de long est munie de 3 bondes, il faisait tourner un moulin. Aujourd'hui

Mais à partir de la fin du 16^e siècle, les guerres de religion et l'exode de la petite noblesse protestante entraînent le déclin des étangs. Faute d'entretien, ils redeviennent des marécages ce qui entraîne le développement des fièvres paludéennes. À la fin du 18^e siècle,

l'historien anglais Arthur Young découvre la « triste Sologne » pays misérable où se mélangent la terre et l'eau.

Au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle, de nouveaux étangs ont même été aménagés pour la chasse au canard ou l'agrément. Certains pisciculteurs dont l'activité souffre de la présence d'espèces invasives comme le cormoran, ont mis en place une filière de production de caviar.

Il faudra attendre la première moitié du 19^e siècle et les efforts de régénération, impulsés par la Seconde République et le Comité Central Agricole de la Sologne, pour voir assécher un tiers des étangs et assister au renouveau de la Sologne. Les 70 000 hectares de pins plantés assainissent le territoire et transforment le paysage.

Aujourd'hui, l'étang demeure toujours l'élément essentiel du paysage et de la richesse du patrimoine naturel de la Sologne.

ROMORANTIN ET MATRA

N'étant pas présent à visite du musée Matra, je me replie sur Wikipédia!
à consulter [ici](#) ou encore [ici](#)

1964 annonce non seulement le début de notre aventure mais aussi celle de Matra automobile. par Jean-Luc Lagardère qui voulait donner une image plus civile à la société déjà célèbre pour ses missiles. Indissociable de Jean-Pierre Beltoise, l'écurie connaîtra 124 victoires en course. Mais

l'heure de gloire de la marque vient du succès de l'Espace produite à raison de 350 par jour à partir de 1984. L'aventure s'achève avec le "flop" de l'Avantime en 2003. ci-contre les productions Matra jusqu'en 2003 une petite vidéo de la visite du musée :



Matra 530 (1967)



Matrasport 1969



Espace 1984



Matra 670 1970



Vidéo Musée

Rancho 1977



En 2021 un scandale est passé largement

inaperçu : La "mythique" MS 670 que Pescarolo avait mené à la victoire au Mans et qui trônait au musée, a été vendue aux enchères et en plus à un étranger, on attend que Sardou s'empare du sujet! Mais Pescarolo et la CGT locale l'ont déjà fait avec fracas dans la [presse locale](#)

On est rassuré par la réponse de la direction de Lagardère.

Une belle aventure que celle de Matra.



Bagheera 1973



Avantime 2003

BOURGES ET SANCERRE

Vous qui, comme moi, n'aviez jamais entendu parler d'Aubigny-sur-Nère avant cette sortie avez déjà été bien servis, mais ce que vous ne saviez peut-être pas c'est que le Prince Noir (Prince de Galles et fils du Roi d'Angleterre) durant sa célèbre chevauchée de 1356, après s'être cassé les dents sur Bourges où il a été tenu en échec est allé détruire Aubigny-sur-Nère puis a saccagé Romorantin avant de se replier sur Poitiers. Il y a attendu l'armée du Roi Jean Le Bon et l'a mis en pièce alors que celle-ci était deux fois plus nombreuse. C'était juste pour dire que la guerre de cent ans avait vraiment mal commencé pour les Capétiens-Valois et que ces rois chevaliers n'étaient vraiment pas à la hauteur ! Charles V a remonté le niveau, mais Charles VI le fou a non seulement perdu à Azincourt mais il a, de plus, déshérité son fils Charles. Charles, "le gentil Dauphin" surnommé aussi par dérision "Roi de Bourges" ne s'est pas laissé faire et parvient, en particulier grâce à Jeanne d'Arc, à s'imposer à la tête du Royaume de France. Par la suite, méthodiquement et grâce aussi à la fortune que Jacques Coeur a mis à sa disposition il commence à gagner des batailles, il met fin à la guerre de cent ans en 1453 après la victoire à la bataille de

Castillon. Mais auparavant, il perd sa maîtresse Agnès Sorel qui lui valait le surnom de "bien servi" et, sous l'influence des courtisans jaloux (et débiteurs!), il fait condamner Jacques Coeur à la prison et à la saisie de tous ses biens. Alors que pendant la visite du palais Jacques Coeur je disais à la guide qu'il était un beau salaud, elle me repris diplomatiquement en le disant influençable ! Maintenant que j'ai placé mon petit couplet sur Charles VII, revenons à Sancerre d'abord pour déguster des vins qui selon les bourguignons interviewés en micro trottoir, manquaient de longueur en bouche ! (ce sont les mêmes qui se demandent si le Bordeaux c'est du vin!). En ce qui concerne la Cathédrale Saint Etienne et ses vitraux, il convient de voir avec Geneviève qui a pris beaucoup de notes.



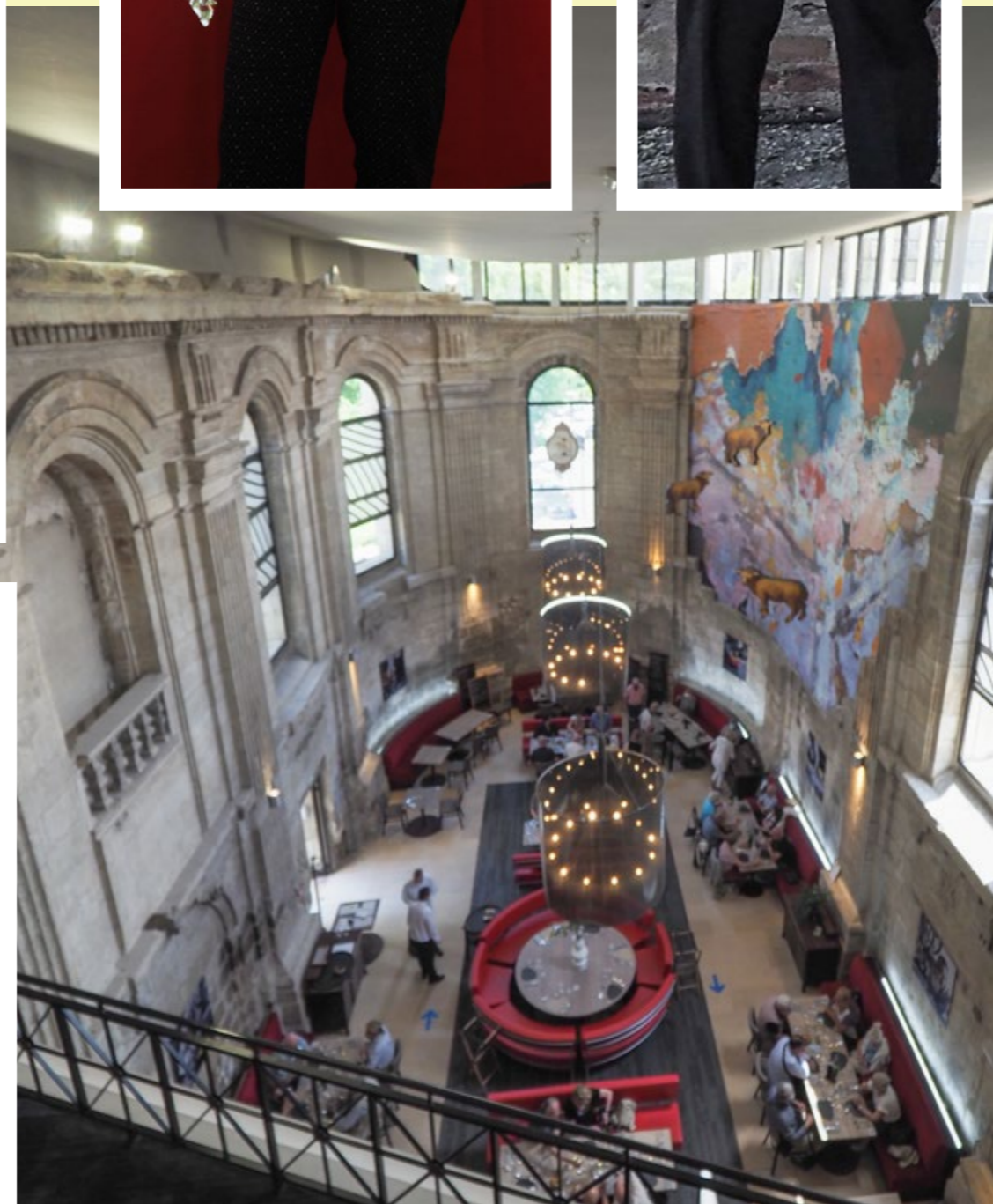
FIN DE PARTIE

Ravis d'avoir découvert cette région assez peu connue qui vit un peu dans l'ombre de la Sologne des grands châteaux, il nous reste à remercier chaleureusement nos hôtes qui, contre l'adversité, se sont battus pour maintenir ce rendez-vous, les serveurs des restaurants, ouverts le jour de notre arrivée,



étaient encore en apprentissage et la jauge de six par table a été un peu contraignante pour tous se rencontrer. Néanmoins une grande réussite !

À L'ANNÉE PROCHAINE À BERLIN



ANNEXES

Histoire : et le roi mit Jacques Coeur sur le carreau

Par Amélie de Bourbon Parme

Lorsque le grand argentier a prêté des milliers de ducats à Charles VII et aux sommités de la cour, il s'est attiré l'inimitié de gens influents rêvant de le faire tomber pour effacer leurs dettes.



L'entreprise a pris forme en 1451.

La chaleur irradie les jardins du château de Taillebourg, non loin de La Rochelle, le matin du 31 juillet 1451. L'atmosphère est douce dans les allées du parc ombragées par des aulnes. Des rires d'enfants donnent à l'air une légèreté presque irréelle. Pourtant, un calme inquiétant règne à l'approche des douves. Des gardes protègent l'entrée du donjon, comme si quelque chose de violent se préparait. Charles VII tient son conseil dans l'une des salles du château. Jacques Coeur, le grand argentier du royaume de France, fait les cent pas dans le parc en attendant la fin de cette réunion dont il ne connaît pas l'objet. « Vous ne semblez pas tranquille, Messire », murmure Marc, son plus proche ami et conseiller. Jacques ne répond pas. Depuis qu'il a vu le roi s'enfermer avec ses ennemis Antoine de Chabannes, Antoinette de Maignelais et Guillaume Gouffier, il a un mauvais pressentiment. En le quittant, Charles VII avait son mauvais regard, cet air fourbe et triste qu'il lui a souvent vu à l'époque où sa légitimité était contestée « Que craignez-vous ? demande encore Marc. Le roi ne peut se passer de vous. » « C'est bien cela qui m'inquiète », murmure Jacques, sous son turban marron qui lui masque une partie du visage.

Charles VII avait fait de lui un puissant allié

Depuis quelques mois, Jacques Coeur sent sa chance tourner. Les rumeurs les plus folles courent à son sujet : il aurait empoisonné Agnès Sorel, la maîtresse tant aimée du roi, morte il y a près d'un an. Tout le monde sait pourtant à quel point ils étaient proches, qu'elle était même devenue une amie, et sa protectrice. Il lui devait d'avoir renforcé sa proximité avec le roi, dont le caractère si versatile et complexe restait parfois impénétrable. Depuis, la haine et la jalousie à l'égard du grand argentier prennent de l'ampleur. Créancier du roi et de maints grands seigneurs, il a été trop généreux, trop accommodant. On veut souvent la tête de ceux qui vous ont fait du bien. Mais ce qui inquiète de

plus en plus Jacques Coeur, c'est la méfiance de Charles VII. Le monarque vit très mal ces paroles souvent entendues à la cour : « Le roi fait ce qu'il peut, Jacques Coeur fait ce qu'il veut. » Tout près de lui, Jacques sent l'angoisse et la fébrilité envahir son ami « Mais tout de même, il vous doit sa couronne ! Il y a quelques mois encore, vous lui prêtiez 200 000 ducats pour achever la reconquête de la Normandie face aux Anglais ! Comment pourrait-il vouloir votre chute ? » Jacques détourne le regard, et se laisse absorber par le mouvement du vent dans les arbres. Il voit défiler tout à coup l'histoire de sa vie, depuis sa naissance dans cette maison proche de l'église Saint-Pierre-le-Marché, rue de la Parerie, à Bourges, où son père, marchand pelletier, vendait des cuirs et des fourrures, jusqu'à sa nomination comme grand argentier du royaume et son anoblissement. Après leur première rencontre à Bourges, son lien avec Charles VII lui semblait indéfectible. Peut-être parce qu'il s'était noué en pleine guerre de Cent Ans, alors que le royaume était envahi par les Anglais, avant que le jeune dauphin ne soit déshérité par son propre père, Charles VI, au profit d'Henri V d'Angleterre ? Sans son argent, jamais Charles VII n'aurait réussi à renverser la situation, à chasser les Anglais hors de France, et à gagner ainsi la guerre. Il se souvient aussi des distinctions et des honneurs que le roi lui a donnés pour couronner son succès et faire de lui son plus puissant allié. « Il me doit beaucoup, mais il est vrai aussi que, sans ce roi, réputé faible, jamais je ne serais jamais devenu l'homme le plus riche de France. » Jacques s'est intéressé très tôt à l'argent, refusant de se contenter du seul commerce qu'il a hérité de son père, en tant que fils aîné. Son talent le propulse maître des monnaies en 1436. Il est alors chargé de la frappe des pièces à Bourges. On lui reproche de tricher dans le poids et l'alliage utilisé, mais quel homme maniant la monnaie ne l'a pas fait avant lui ? Sa nomination en tant qu'argentier du roi, en 1438, le fait passer de riche marchand à négociant international. Devenu fournisseur de la maison du roi en produits de luxe, il se dote d'une flotte qui rivalise avec celle des marchands italiens. Il met en place un circuit entre l'Orient et la France : ses bateaux quittent Marseille pour atteindre Alexandrie, puis Rhodes. Il effectue lui-même certains de ces voyages en Méditerranée pour représenter le roi auprès des autres nations. Trafiquant épices, sel, blé, laines, draps, toiles, fourrures en Orient, en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Flandre et dans les pays baltes, il réalise des bénéfices énormes. Il peut alors acheter des dizaines de seigneuries, et bâtir un magnifique hôtel à Bourges. Un bruit de porte subit le sort de sa rêverie, s'échappant des fenêtres ouvertes du château. Une agitation se fait sentir. Jacques Coeur hésite. Un doute l'empêche de fuir. Une question le taraude. Est-il vraiment possible que le roi veuille sa chute ? Alors qu'il va et vient entre les rangées d'arbres sous le regard médusé de Marc, cinq soldats s'approchent de lui : « Messire Jacques Coeur, veuillez nous suivre, nous vous arrêtons ! » Un sourire vague se dessine sur le visage de Jacques Coeur, comme si cette nouvelle ne l'étonnait pas. « Sous quel prétexte m'arrêtez-vous ? » « Ordre du roi ! Le roi n'a pas besoin de raison pour cela. »

Evasion et exil à Rome

Quelques mois plus tard, assis dans sa cellule, Jacques Coeur ressasse les événements récents. Il pense à sa femme, à ses enfants. Après avoir été disculpé de la mort d'Agnès Sorel, il est maintenant accusé d'avoir trahi le roi, d'avoir menti, comploté, détourné de l'argent. Pendant qu'il était soumis à la question, il a fini par avouer sous la torture tout ce que ses détracteurs lui reprochaient. Il est condamné, pour malversations, à payer une amende de 400 000 écus et à la prison jusqu'au paiement complet de ses dettes. En attendant, ses biens sont confisqués. En 1454, il s'évade du château de Poitiers et se réfugie à Rome. Le pape Nicolas V proclame son innocence. Le pape Calixte III lui confie ensuite le commandement d'une flotte pour soutenir Rhodes contre les Ottomans. Il meurt pendant l'expédition, le 25 novembre 1456, sur l'île de Chios, lors d'un combat naval. Le roi Louis XI, fils mal-aimé de Charles VII, rendra une partie de ses biens à la famille de Jacques Coeur et réhabilitera celui dont la devise a traversé les siècles :

« A coeur vaillant, rien d'impossible. »

[RETOUR](#)

Vendredi

17 NOVEMBRE
1972

Maurice Genevoix : "Je sais encore faire un collet"

L est petit, sec, nerveux, vif comme la poudre, il porte un costume gris clair d'excellente coupe ; à sa boutonnière fleurit la Légion d'honneur. C'est un homme d'action, il est débordé de travail, et il est secrétaire perpétuel de l'Académie française. Il nous reçoit dans son somptueux bureau du quai Conti, à la porte duquel aboie un petit teckel. Des larges fenêtres, on peut apercevoir la Seine qui coule au pied de l'Institut.

« Ah ! aujourd'hui, jeudi, c'était la séance du dictionnaire. Nous avons vu le mot « éclairé ». Bon, mais vous venez me voir pour « Raboliot » ? Eh bien ! vous savez que, pour moi, l'environnement compte beaucoup. Dès 1924, j'avais écrit un livre sur le Val-de-Loire qui est mon pays ; je désirais en consacrer un autre à la Sologne. Je suis donc allé m'installer sur cette province voisine de la mienne, à Brinon-sur-Sauldre, un petit village entre Orléans et Vierzon.

» La Sologne est un terrain de chasse ; j'ai raisonnablement et je me suis dit : pour évoquer cette région, cam-



20.30
2^e chaîne

RABOLIOT
d'après
Maurice Genevoix

Réalisé par J.-M. Coldefy

per un héros solognot, il faut que je trouve quelqu'un qui ait le sens de la chasse. Mon héros ne peut être qu'un chasseur, instinctif et libre.

» Qui, plus qu'un braconnier, est ce genre de chasseur ?

» Je me suis mis en quête de braconniers afin de découvrir parmi eux mon personnage idéal. C'était là une réaction de romancier débutant ! J'ai fait la tournée des bistrotts, des paysans, des fermiers. J'ai interrogé tout le monde.

Le rendez-vous manqué

» Il y a eu un véritable plébiscite en faveur d'un certain Depardieu que l'on surnommait le « Carré ». Grâce à un régisseur du coin, j'ai pu obtenir un rendez-vous avec lui dans une discrète auberge. Je suis venu à ce rendez-vous, avec le régisseur qui l'avait organisé. Nous avons attendu le « Carré » devant des bols de vin rouge mélangé à des œufs. Je guettais la porte



et, chaque fois qu'elle s'ouvrait, je bondissais.

» Plus tard, je devais bondir exactement de la même manière, toujours à cause de ce « Raboliot », mais devant une autre porte : celle de la pièce où délibéreraient les Goncourt avant de m'attribuer leur prix.

» Avec le régisseur nous avons attendu longtemps, mais, finalement, le « Carré » n'est pas venu. Il avait une triple méfiance, celle du paysan, celle du Solognot et celle du braconnier. En somme, il m'avait posé un lapin !

» J'étais terriblement déçu, et pourtant c'est ce qui pouvait m'arriver de mieux. Car s'il était venu, il m'aurait imposé sa vue du braconnier et finalement j'aurais écrit un livre sur lui. En ruminant ma déception, je me suis cristallisé sur les souvenirs de mon enfance à Châteauneuf-sur-Loire. Mon père et mon oncle étaient chasseurs. J'avais connu des gardes-chasse,

j'avais vécu dans cette ambiance particulière de la chasse. Ces souvenirs ont matérialisé et enrichi mon idée primitive de mettre en scène un braconnier ; cela a donné un « type » à mon livre. Aujourd'hui, vous savez, il y a à l'entrée de Brinon-sur-Sauldre un panneau avec « Ici commence le pays de Raboliot ».

Chasse « à la lanterne »

» J'avais braconné, bien sûr, moi-même, lorsque j'étais petit garçon. Vers l'âge de treize ans, avec un camarade, nous nous étions fait prendre, le fusil à la main, par des gardes-chasse qui furent assez surpris de me reconnaître : c'étaient ceux de mes parents...

» Après la dérobade du « Carré », j'ai continué à vivre dans ce village de Sologne. J'étais installé chez un garde-chasse. Au début

j'étais dépité. Le garde était triste de me voir dans cet état. Pour me reconforter, il m'a proposé de m'emmener lui-même à une chasse « à la lanterne », absolument interdite par la loi. Mais il fallait être trois et nous n'étions que deux. Il m'a dit : « Vous en faites pas, nous allons prendre le garde voisin ! » J'ai donc vécu cette première partie de braconnage « à la lanterne » avec deux gardes-chasse. Ils avaient ça dans le sang. Vous savez, les meilleurs gardes - chasse sont d'anciens braconniers.

» D'ailleurs, pour inventer mon Raboliot, je me suis inspiré, pour l'apparence physique tout au moins, de l'un de ces deux gardes ; pas celui qui m'hébergeait, l'autre. Après, mon livre s'est presque fait tout seul...

» Lorsque le livre est paru, il n'y a pas un braconnier d'un village de Sologne qui ne se soit vanté de m'avoir servi de modèle et en tête le fameux « Car-

Dans son bureau du quai Conti, l'académicien a retrouvé les gestes de son enfance. « Mais j'étais un très mauvais braconnier, avoue-t-il. D'ailleurs, je me suis toujours fait surprendre en flagrant délit par les gardes-chasse de mes parents. »

ré » qui n'était jamais venu à mon rendez-vous. Au début, il était penaud quand il me voyait, puis nous sommes devenus amis. Nous le sommes restés jusqu'à sa mort qui est survenue récemment. Je l'ai, d'ailleurs, souvent remercié de ne pas être venu à mon rendez-vous. Sans savoir, ce jour-là, il m'a rendu service. »

Selon le droit romain

Cet écrivain au faite de la notoriété ne s'en cache pas : lui-même a un sens de la chasse proche de celui de son héros :

« Bien sûr, je sais aussi poser des collets. Et dans ma jeunesse, lorsque nous chassions au furet, j'étais capable d'attraper les lapins au déboulé. »

Voici, d'ailleurs, selon lui, le portrait type du braconnier :

« Assez petit, délié, appareil sensoriel (yeux, oreilles) subtil... accordé aux forces de la nature. Mais ce n'est pas un type élémentaire, c'est une admirable machine humaine. C'est un type qui aime la nature. Pour lui, le gibier appartient au paysan car c'est celui-ci qui le nourrit. A son sens, le gibier est « Res nullius » (chose de personne), selon la formule du droit romain ; il appartient à celui qui l'attrape, nul n'a le droit de propriété sur lui. »

Ce personnage, c'est toute la Sologne faite homme ; mais c'est, aussi, tout Maurice Genevoix fait romancier. Il y a quelques années, Raboliot est devenu secrétaire perpétuel de l'Académie française.

Max GAUTIER.



Pour tourner une scène de braconnage d'étang, Coldefy (à dr.) et ses deux cameramen ont pataugé dans l'eau toute une journée. Au montage, cet épisode fut éliminé et utilisé seulement pour le générique.

Jean-Marie Coldefy : — Moi aussi, j'ai braconné !

« J'AI tourné « Raboliot », il y a un an, en Sologne, raconte Jean-Marie Coldefy, réalisateur de l'adaptation, à la TV, du roman de Maurice Genevoix. Les prises de vues ont duré de septembre à novembre. C'était la période de la chasse. Mais j'ai été surtout servi par une arrière-saison extraordinaire. Au début, c'était encore l'été, il y avait une lumière merveilleuse ; puis, tout au long, la nature s'est transformée jusqu'à la fin de l'automne. La progression de la nature a suivi la progression du récit jusqu'à la dernière image qui montre, à la fois, le début de l'hiver et la fin de notre histoire. Pour être bien accordé avec les saisons, j'ai tourné toutes les séquences dans leur ordre chronologique, ce qui n'est pas courant. Ainsi, Pierre Rousseau — il joue Raboliot — a pu se laisser pousser la barbe au fil du tournage — ce qui nous a évité de faire appel au maquillage.

— J'ai tenu, aussi, à ce que les acteurs fassent tout eux-mêmes. Par exemple, pour la scène du début, j'ai loué un étang et ce sont les comédiens eux-

mêmes qui ont tiré trois tonnes de poissons au filet, entre six heures du matin et une heure de l'après-midi.

— Le tournage de la chasse à la lanterne a dû poser des problèmes ?

— Oh ! oui, alors. La Sologne, il y a cinquante ans, était truffée de lapins. Aujourd'hui, il n'y en a presque plus. Pour tourner cette séquence, j'ai dû acheter cent cinquante lapins et faire poser du grillage autour de l'aire de tournage pour éviter qu'ils s'enfuient. Puis nous les avons lâchés progressivement au fur et à mesure que se déroulait la chasse.

— On voit dans l'émission que Pierre Rousseau tire bien, est-ce qu'il a été doublé ?

— Absolument pas, les acteurs ont réalisé, eux-mêmes, toutes les péripéties du film.

— Vous est-il arrivé de braconner ?

— Oui, lorsque j'étais enfant, je plaçais des collets dans les Alpes. Aussi, cette histoire m'a captivé. Au total, j'ai travaillé près de dix mois. Sans compter les journées d'enfance passées à attraper des lapins.

A l'occasion de la décision de mettre en vente aux enchères la MATRA MS 670 gagnante des 24 heures du Mans 1972, je tiens à répondre aux questions que vous m'avez transmises. Je ne reviens pas sur la cause déjà explicitée de cette décision, elle est publique.

1/ S'agissant d'un risque de mise en péril du Musée de Romorantin, il n'en est rien dans la mesure où celui-ci abrite quelques cinquante véhicules MATRA illustrant la créativité de MATRA AUTOMOBILE (1963 - 2003) et de sa division compétition MATRA SPORT (1965 - 1974).

➤ La MATRA MS 670 sera à nouveau présente au musée sous la forme d'une maquette grandeur nature dont la construction est prévue.

➤ Aucune autre vente n'est envisagée.

➤ La convention de prêt dont je suis signataire ira jusqu'à son terme soit 2025 et sera rediscutée en 2024 pour être prolongée.

2/ Lorsque Jean-Luc Lagardère a pris la décision de fermer l'usine de MATRA à Romorantin après l'échec de l'AVANTIME, un plan social a été mis en oeuvre avec un budget considérable pour l'indemnisation et les efforts de reclassement et d'accompagnement des salariés licenciés :

➤ 100 millions d'€uros consacrés aux indemnités. Chaque salarié a perçu une indemnité minimum - en plus des indemnités légales - de 45.400 €uros (pouvant aller jusqu'à 80.000 €uros) soit en moyenne quatre ans de rémunération.

➤ 100 millions consacrés à la mise en place, pendant quatre années, d'une cellule de reclassement employant 40 personnes à temps plein, laquelle a permis à plus de 80% des salariés de retrouver un emploi et de financer de nombreuses formations qui ont pour la plupart abouti à une reconversion réussie.

Jeanny Lorgeoux - maire de Romorantin - peut vous donner son appréciation de ce plan voulu à ce niveau par Jean-Luc Lagardère.

3/ Le lien entre la ville de Romorantin et MATRA est indélébile. Le succès commercial des trois versions successives de l'ESPACE imaginé par Philippe Guédon, PDG emblématique de MATRA AUTOMOBILE, modèle construit par MATRA à Romorantin et vendu sous la marque RENAULT Espace au grand public a permis à l'entreprise et à la ville d'en tirer des bénéfices substantiels.

4/ Pour terminer, j'ai peu apprécié les commentaires désobligeants de certains dans les médias, visant Arnaud Lagardère qui n'est pas le propriétaire de la MS 670 et qui n'a donc à l'évidence aucun intérêt personnel à sa vente ! Fake news donc.....



Thierry Funck-Brentano
Co-Gérant du Groupe Lagardère

RETOUR



RETOUR

Raboliot

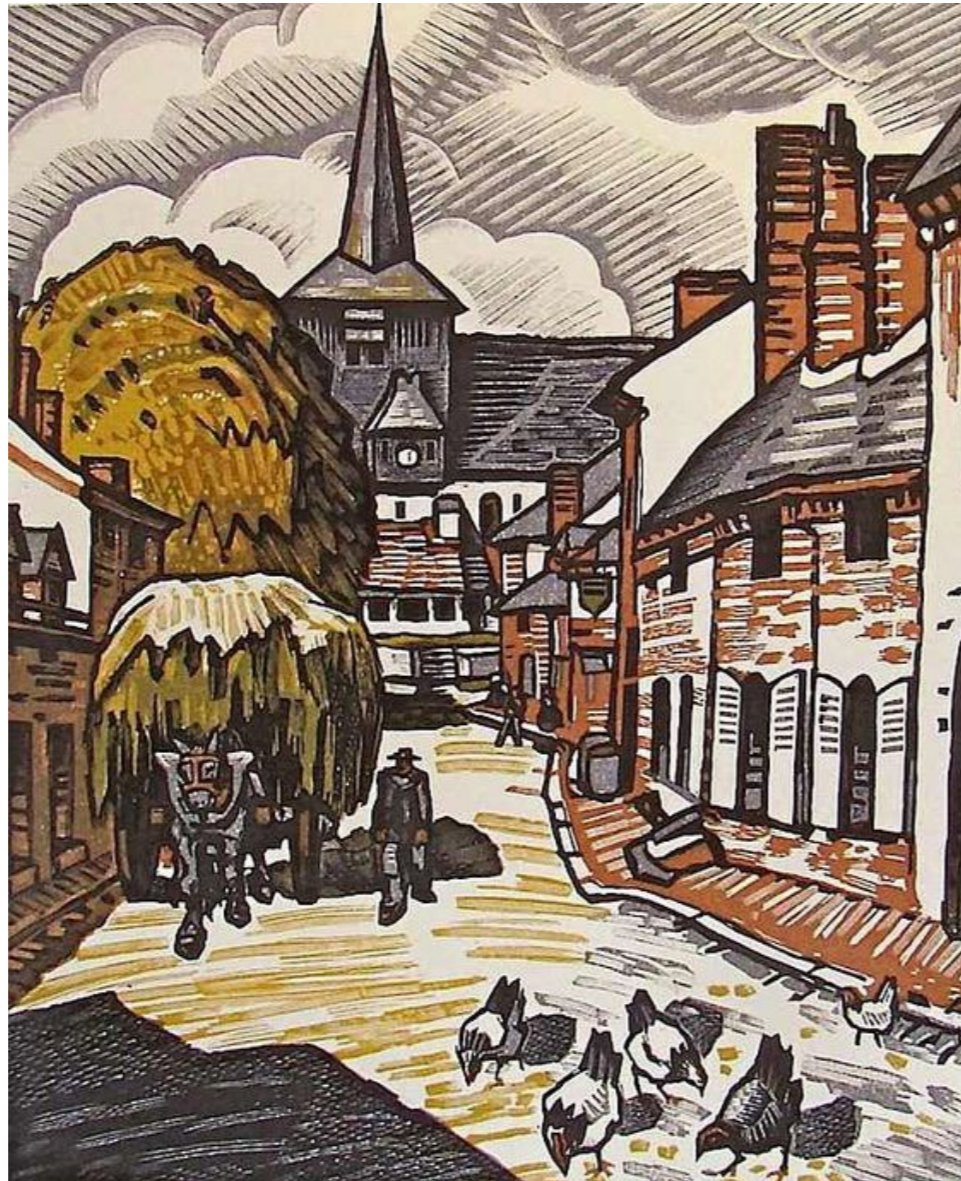
par Maurice Genevoix

Résumé

L'action débute lors du vidage des étangs de monsieur le comte de Remilleret, sous la direction de Tancogne, son fermier général qui supervise l'entretien de ses domaines. Sont présents des hommes loués à la journée, métayers comme le grand Volat, des personnages officiels chargés de mission comme Tournefier le garde-chasse, ou bien des journaliers riches seulement d'une petite mesure et de la force de leurs bras comme Raboliot. Raboliot est un homme de petite taille, aux yeux vifs, au corps souple, qui ne vit que par et pour une chose : la chasse. C'est un braconnier. Il est connu dans tout le pays, et se rit de la force publique : les gendarmes n'ont jamais pu mettre la main sur lui. Il sait que tous – Volat, Tancogne, les gendarmes – ne souhaitent qu'une chose : le voir aux mains de la justice. Mais il se joue d'eux, et s'amuse en orientant les soupçons de Volat vers des fausses pistes, comme ce soir-là : tandis qu'on le guette par-ci, il va chasser par-là. Mais alors qu'il porte le fruit de sa chasse chez Trochut, le gros aubergiste qui est aussi receleur de gibier, les gendarmes l'attendent, menés par un nouveau, un dénommé Bourrel. Instinctivement, Raboliot sent en celui-ci un adversaire acharné, un ennemi même. Bourrel, c'est la loi, l'ordre, les uniformes, les règles qu'il faut suivre : tout ce que Raboliot a en horreur. Ce soir-là, il échappe de peu aux gendarmes en les bousculant. Humilié, Bourrel en conçoit une haine farouche pour le braconnier solognot.

Raboliot s'est forgé un alibi, et nargue les hommes en uniforme bleu. Il continue de mener sa vie de braconnier, malgré les supplications de sa femme, Sandrine, qui l'implore d'abandonner cette vie en marge de la loi. Mais Raboliot n'en a cure : l'instinct ancestral le pousse à chasser, la nuit, avec sa petite chienne noire Aïcha, à tendre des collets, et si c'est interdit, tant mieux ! Le frisson de la chasse n'en sera que plus délicieux. Et puis il n'est pas nuisible, lui, ce n'est pas comme Tancogne et Volat, qui ont mis au point un véritable système de chasse illégale sur les terres de monsieur le comte, et c'est pour ça que ces deux-là aimeraient voir Raboliot sous les verrous.

Mais à force de jouer avec le feu, même le plus habile finit par se brûler, et Raboliot se fait prendre la main dans le sac. Condamné à payer une amende, il refuse net, s'obstine dans son refus et s'enfonce dans l'illégalité. Il joue au gendarme et au voleur

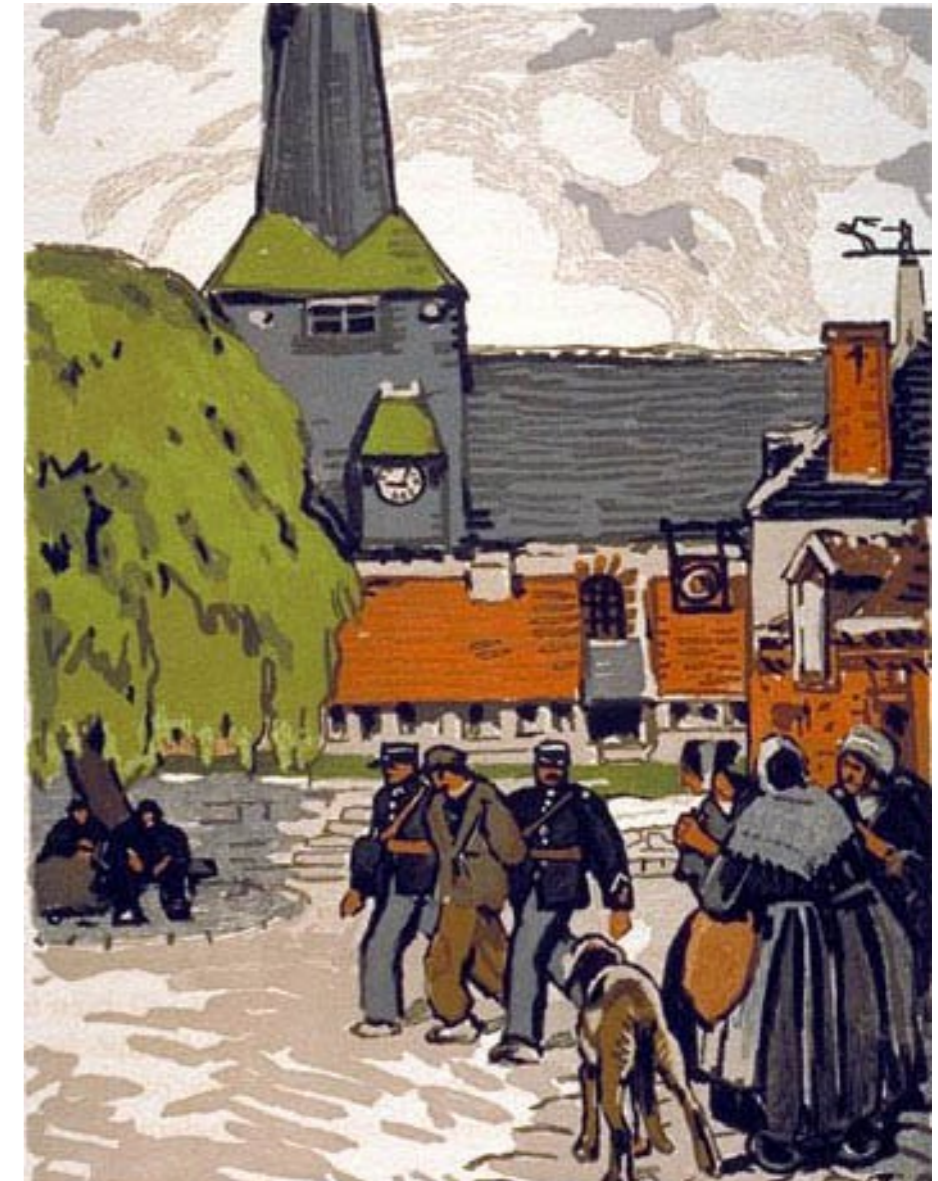


grandeur nature, doit quitter son foyer et s'installer chez son beau-père Touraille, de peur d'être saisi au collet par Bourrel. Là, il utilise les services de la Souris, la fille de Flora. Flora, c'est la compagne de Volat, une femme que tous les hommes possèdent, habitée par un feu sensuel que nulle étreinte ne peut éteindre. Sa fille, pauvre gosse battue comme plâtre, semble prête à aider le braconnier à jouer un sale tour à sa brute de beau-père. Lassé de fuir et de se terrer, Raboliot va trouver le comte et plaide sa cause : il n'est pas bien nuisible, lui, ce n'est pas comme ces voleurs de Tancogne et de Volat, qui mettent les terres de monsieur le comte en coupe réglée.

Peu après, les deux hommes sont arrêtés, mais Raboliot n'en est pas quitte pour autant. Harcelé par les gendarmes, il est poursuivi jusque chez lui. Sandrine finit par lui arracher une promesse : il va se livrer, pour faire cesser une fois pour toutes les poursuites, et arrêter de braconner. Mais deux amis braconniers, Sarcelotte et Berlaisier, lui proposent une chasse de nuit, un véritable massacre qui leur rapportera gros, ce qui permettra à Raboliot de payer l'amende. Les voilà partis, ne se doutant pas qu'ils vont tomber dans un piège. L'affaire tourne très mal, les braconniers tirent des coups de feu sur les gendarmes, et Raboliot assomme Bourrel d'un violent coup de crosse de fusil.

Cette fois, l'affaire est grave. Raboliot est devenu un criminel, il lui faut vivre maintenant dans la forêt, comme le gibier qu'il traque. Il mène une vie de bête et entretient une liaison malsaine avec Flora. Fou de solitude, il demande à son cousin Tournefier le garde-chasse, qui l'aime bien quand même, de contacter Sandrine pour lui. Celle-ci lui fait parvenir une lettre terrible, dans laquelle elle résume tous les maux dont son Raboliot l'a fait souffrir, et le supplie de disparaître pour de bon. Stupéfait, Raboliot abandonne toute prudence, retourne chez lui pour que Sandrine lui dise en face ce qu'elle lui a écrit. C'est le moment qu'attendait Bourrel. Les deux hommes se retrouvent face à face, dans la pièce commune de la maison de Raboliot. Là, Bourrel explique en ricanant qu'il s'est joué du braconnier, que tout ce qui s'est passé a obéi à un plan que lui, Bourrel, a ourdi afin de prendre Raboliot au filet. Fou de rage d'avoir été ainsi joué, Raboliot s'empare du tisonnier et le plante dans l'œil bleu du gendarme, l'enfonce au plus profond, et devient un meurtrier.

Gravures de Brinon par Soulas et par Meheut



[RETOUR](#)

